



ALEXANDRE CARIN

« Je connais un labyrinthe grec qui est une ligne unique, droite. Sur cette ligne, tant de philosophes se sont égarés qu'un pur détective peut bien s'y perdre ». J. L. Borges, La mort et la boussole (1942)

La peinture s'est imposée à Alexandre Carin comme médium après l'exploration successive d'autres univers comme les sciences, la philosophie... La peinture a été le territoire où toutes ces bifurcations trouvaient leur sens, leurs raisons. La recherche prenait sa direction et sa consistance : entrer dans le labyrinthe grec où se perdaient les philosophes, et tenter de produire sur toile dans toute sa force, l'image directe du temps. La lumière, grandeur intensive, investit le monde extensif et, sur la toile, noue les liens entre plans dans le jeu optique des modulations de l'huile et des pinceaux. L'image est une simultanéité d'intensités dans l'instant.

Devant la toile, le spectateur n'est pas appelé à déchiffrer des symboles. Il est dans le sensoriel. Il est devant une image purement optique à la sonorité quasi étouffée qu'il peut lui-même imaginer, susceptible d'entrer en collision avec un autre instant, comme suspendu sur des échasses, contenant en lui les profondeurs in nies où s'enfonce le labyrinthe du temps.